



L'ENFANT, L'OUBLIÉ DE LA VILLE

La présence de l'enfant dans la ville n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Au XIXe siècle, les enfants occupaient le monde urbain au même titre que les adultes et assistaient à tous ses événements. A l'arrivée d'une population bourgeoise, les enfants sont invités à se replier progressivement dans les logements, et ne sont plus autorisés à jouer dans la ville, qui ne se révèle plus comme un espace approprié. Au milieu du XXe siècle, la voiture devient l'élément roi de la ville, au détriment des piétons et en particulier de l'enfant.

L'observation des parcours d'enfants et de préadolescents âgés entre 7 et 13 ans dans leurs lieux de vie, montre que la ville n'est pas pensée à **l'échelle de l'enfant**. La conception urbaine ne prend pas en compte la différence de l'échelle de vision qui existe chez l'enfant, bien inférieure à celle de l'adulte.

L'appréciation de la distance et de la vitesse d'un véhicule en déplacement par exemple, est également plus difficile à appréhender pour les plus jeunes. Beaucoup plus petits que les autres usagers de la ville, les enfants sont plus exposés au danger urbain.

Les échelles de distance ne sont pas les mêmes chez l'enfant. Pour lui, la ville commence à partir de son logement et les distances qu'il peut parcourir à pied se limitent à celles qu'il arpente sans fatigue. La notion du **connu** et de l'**inconnu** détermine le proche et le lointain. La distance n'est pas objective mais affective. Ainsi, les lieux qui vont paraître proches sont ceux qui lui sont familiers.

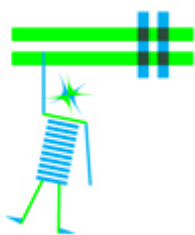
S'il y a beaucoup d'éléments communs dans leurs regards à la ville, les enfants du primaire et les jeunes collégiens n'ont pas les mêmes rapports au monde urbain. Malgré la généralisation qui existe sous le terme d'enfant, les 7 – 13 ans n'ont pas les mêmes comportements. En primaire, leurs trajets seuls et à pied sont limités, et ces enfants ont une très faible autonomie. Ils sont généralement accompagnés par des parents, des adultes ou des enfants plus âgés. Dans l'année du CM2, les parents vont accorder plus de liberté dans les parcours de leurs enfants.



Cet article met en perspective l'intervention de **Pascale LEGUÉ** dans la première soirée du cycle de cours publics les **Petites Leçons de Ville**, « **Place aux enfants** » proposé en 2016, par le CAUE de Paris.

Pascale LEGUÉ est docteur en anthropologie et urbaniste.

Sa démarche s'inscrit dans une logique de compréhension des problèmes actuels de la vie sociale, dans des contextes architecturaux ou territoriaux divers, avec pour ambition la mise en œuvre de plans d'actions, l'aménagement ou même la création de nouveaux lieux de vie.



Pascale Legué, « **Des villes pour des enfants ?** », dans Paquot Thierry (dir), *La ville récréative : enfants joueurs et écoles buissonnières*, Infolio, 2015.

Au collège, ils acquièrent une forme d'indépendance, en allant seuls, à pied ou en bus, dans leur établissement scolaire. Ils élargissent leur relation à la ville, tout en demeurant dans une certaine proximité parentale.

Cette autonomie permet aux enfants d'emprunter des parcours qui ne respectent pas toujours les obligations urbaines. Ainsi le matin, pour se rendre à l'école, les enfants tendent à privilégier le chemin le plus rapide, « **aller au plus court** », sans nécessairement respecter les règles urbaines.

En dehors du temps scolaire, c'est le « **chemin du plaisir** » qui va être adopté par l'enfant, une sorte d'itinéraire initiatique qui se nourrit de l'imaginaire.

Les enfants s'autorisent une ville qu'on ne soupçonne pas. L'observation de leurs déplacements et de leurs choix d'itinéraires suppose de réfléchir à de nouveaux aménagements de la rue, pensés non plus en fonction des véhicules mais des piétons. Les villes actuelles n'invitent pas les enfants à être libres. Le monde urbain ne s'adapte pas à l'enfant, mais lui demande de s'acclimater à une ville conçue par les adultes. Penser la ville pour l'enfant piéton serait aussi penser la ville pour tous les piétons.

